

Pierre PELLETIER (1893-1932)

Né à Lyon, le 17 mai 1893, notre camarade, comme beaucoup de jeunes ingénieurs, dut, à la sortie de l'Ecole Centrale Lyonnaise (promotion de 1914), chercher sa voie.



Successivement, il fut ingénieur aux Etablissements Robert Esnault Pelterie, puis chez Vermorel, à Villefranche, pour la partie agricole, ensuite chez Cognet de Seynes, constructeur des ascenseurs Perron.

Enfin, en 1922, il prit la direction de la succursale de Collonges, de la Maison Dupuis, de Compiègne, spécialisée dans les travaux hydrauliques et principalement dans la construction de la pompe Delpuy, avec ou sans moteur, pour puits profonds. Là, par sa droiture, la bonne tenue de ses engagements, le respect de sa signature souvent en y mettant de son bien, il sut gagner et retenir la confiance que précédemment la faillite de la Maison mère de Compiègne avait affectée.

Etant enfin devenu propriétaire de la succursale de Collonges, il se consacra, délivré d'autres soucis, à perfectionner encore la pompe Delpuy, déjà très estimée et répandue dans la région lyonnaise. Sous le nom de Pelly, il breveta un dispositif qui, tout eu conservant les qualités inhérentes à la pompe Delpuy, est d'une construction plus économique et surtout, avantage capital, peut être monté dans les puits de grande profondeur, sans qu'il soit besoin d'y descendre.

Il y a deux ou trois ans, voulant donner plus d'extension à ses fabrications, il se mit en Société à responsabilité limitée et sortit une série de scies paysannes à moteur pour les besoins de la ferme, puis un moto-treuil pour labourage; établi sur des conceptions nouvelles.

Mettant en pratique dans l'art de l'ingénieur le conseil du poète :

Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage.

il travailla sans arrêt à perfectionner cet instrument. Chaque machine qui sortait présentait une amélioration sur les précédentes. Le dernier modèle était, paraît-il, tout à fait au point, et c'est de là que lui est venue la dernière satisfaction qu'il a eue ici-bas.

Le 19 août, vers 18 heures, alors que, mis sur une civière, on le transportait dans la voiture d'ambulance qui devait le conduire à la clinique, où il devait être si tardivement opéré, sa dactylo, au passage, lui donna connaissance d'une lettre qui arrivait et dans laquelle un client lui manifestait tout son contentement des résultats qu'il venait d'obtenir avec cet appareil. Ayant toute sa lucidité, mais en proie à une fièvre ardente, et aussi certainement à l'angoisse qui l'étreignait en quittant sa maison, où il ne reviendrait peut-être plus jamais et où il laissait une épouse affectionnée et trois jeunes enfants qu'il adorait, un léger sourire monta sur ses lèvres, et ce fut bien le dernier ! Le calvaire allait, en effet, commencer, et trois heures plus tard, il était mort, ayant, en bon chrétien, mis en ordre ses affaires spirituelles.

Très éclectique, Pierre PELLETIER s'occupait aussi de questions bien étrangères à son genre d'industrie. Nos camarades n'ont sans doute pas perdu le souvenir de l'étude qu'il publia dans notre Bulletin mensuel (juin 1929) sur un nouveau système de carburateur. Ce carburateur, le Rotor, est aujourd'hui en voie de réalisation commerciale. Comme il l'avait pressenti, il permet de faire fonctionner au gas-oil les moteurs à explosion.

D'un esprit très cultivé, il s'éprit des Lettres et des Arts. Peintre, musicien, au besoin chansonnier, et combien spirituel (l'un de nos camarades, récemment marié, en sait quelque chose), il était pour tous ceux qu'il fréquentait d'un commerce agréable et intéressant. Dévoué à ses amis, il était toujours prêt, avec le sourire, à leur être utile ou agréable.

Sa fin, si tristement prématurée, au moment où il pouvait recueillir le fruit de son travail, nous émeut profondément, et nous saluons sa mémoire qui vivra longtemps chez ceux qui l'ont approché.